

ENTRE VIOLENCE ET ESPÉRANCE

Martial, chirurgien nomade



Le docteur Martial Ledecq a voulu « ouvrir son regard » sur le monde en rejoignant Médecins sans frontières dans des missions à haut risque. À Haïti, en Syrie, au Burundi, au Pakistan, en Afghanistan et dans bien d'autres pays déchirés par la guerre et la misère. De quoi ébranler ce chrétien et le plonger dans une quête de sens.

© Magazine L'appel - Paul FRANCK

DIALOGUE.

Pour le chirurgien, c'est la seule manière de créer des passerelles.

« **C**e n'est qu'à la fin de ma vie professionnelle que j'ai pris la décision de larguer les amarres, de brûler les échelles derrière moi et de concrétiser enfin une aspiration de près d'un demi-siècle : étendre le temps et l'espace, quitter son univers mental, nourrir son imagination, observer d'un angle différent, rêver d'un autre possible. » C'est par ces mots que le

chirurgien Martial Ledecq décrit sa décision de quitter le Centre hospitalier de Libramont où il a exercé durant 25 ans pour partir avec Médecins Sans Frontières, en gardant un pied-à-terre à Libin, en province du Luxembourg. Il va vivre des expériences où se croisent des violences extrêmes et des gestes de tendresse inattendus. Le Sida qui exclut des familles et laisse les malades dans la plus grande

solitude. Des enfants pris en tenaille par un conflit qui les dépasse. Des blessés de guerre. Il opérera et amputera sous les bombes des hommes des deux camps. Pour le médecin, il est important de continuer à regarder tous ces êtres comme des humains, à prendre conscience qu'ils sont tous porteurs de dignité, souvent cachée. « Face à la guerre, il y a certainement des crimes de guerre, mais la guerre elle-même, n'est-elle pas un crime ? »

ÉLARGIR SON REGARD

Ne regarde-t-on pas trop souvent le monde à travers sa petite fenêtre avec l'envie de venir avec son savoir ? Ne serait-il pas plus intéressant de demander à cet homme qu'on rencontre ce que lui voit, vit, comprend ? Comment réagir face à la question de l'injustice, de la violence, de l'inutile, de la gratuité ? Face à des pouvoirs totalitaires, en Syrie, en Irak ou ailleurs, n'est-il pas un peu naïf de croire encore en l'Homme ? Toutes ces questions, Martial Ledecq se les est posées. Mais il continue à penser que la foi en l'humain est possible s'il y a regard, contact, empathie. De petites choses peuvent bouleverser le regard. « Je me souviens de cette infirmière syrienne qui me demande si je soignerai Bachar el-Assad et qui, devant ma réponse, me dit : "moi pas". Pourtant, quelques instants après, elle a partagé le peu de nourriture qu'elle avait avec un soldat des forces syriennes blessé qui lui demandait à manger. »

HAÏTI, LE BOULET DE L'ESCLAVAGE

Son périple l'emmène également en Haïti. Là-bas, la question qui le taraude

est celle de l'esclavage et de ses conséquences. En effet, après que la population d'origine a été complètement décimée en moins de 80 ans de présence espagnole, il a fallu la remplacer par des esclaves venus d'Afrique, pour assurer l'exploitation du pays. Cet esclavage a été longtemps justifié par les pouvoirs politiques et religieux. Même après l'indépendance conquise par les esclaves, la France, ancienne puissance coloniale, a poussé l'iniquité et l'aveuglement jusqu'à réclamer à la première république noire de l'histoire américaine 150 millions de franc-or d'indemnités. Haïti a payé la quasi-totalité de cette somme. Aujourd'hui, dans ce qui s'appelle la « Cité Soleil », le quartier le plus violent de Port-au-Prince et un des plus grands bidonvilles du monde, c'est en même temps l'enfer et le paradis. Comment continuer dans cette violence totale une mission qui apparaît comme impossible ?, s'est interrogé plusieurs fois Martial. « Et pourtant, poursuit-il, est-il possible de penser que donner quelques caresses positives aux victimes et aux bourreaux n'est pas un geste romantique ? Faut-il connaître les ténèbres pour savoir que la lumière existe, l'horreur pour apprécier la quiétude et la sérénité. Car dans cet océan d'absurdité, il y a encore et toujours des moments de grâce absolue. »

LE SENS DE LA JUSTICE

Que ce soit en Haïti, en Syrie, au Burundi, au Pakistan, en Afghanistan ou dans d'autres pays déchirés, le chirurgien a été confronté aux enjeux de l'aide humanitaire. Une aide certes nécessaire, mais qui risque d'être dérisoire si on ne s'applique pas à retrouver le sens de la justice. Pour le docteur Ledecq, son travail ne peut pas se défaire de la question métaphysique. Son origine chrétienne n'y est pas pour rien. « Si Dieu est Grand, il est peut être aussi Petit.

Lorsqu'il s'incarne, ce n'est pas en Roi de la terre, c'est dans une humble famille qu'il commence sa vie, et c'est sur une croix qu'il la termine entre deux brigands. »

Au final, dans ces situations extrêmes, Martial aura trouvé une réponse essentielle : l'importance du dialogue. En face de cultures radicalement différentes, c'est là une manière de créer des passerelles. Les émotions essentielles sont universelles, le prochain est partout le même. Alors pourquoi se replier frileusement sur soi-même ? Il a en effet été souvent confronté dans ces pays déchirés à la question des into-

« À travers le nomadisme de quelques années, j'ai acquis la conviction que nous avons un fond commun d'humanité, de sagesse et une énorme réserve de tendresse les uns pour les autres. »

lérances réciproques qui pourraient, selon lui, venir de la prétention de détenir l'ultime vérité. Ce qui vaut évidemment pour tous les systèmes de pensée y compris les systèmes religieux. « Si aucune civilisation, aucune religion ne revendiquait le monopole de Dieu, nous pourrions sans doute

vivre dans la nécessaire harmonie qui s'impose à notre survie. » Pour faire sens, le docteur Ledecq reprend une citation d'Emmanuel Levinas : « Le lieu originel du sensé, l'acte fondateur de l'Éthique est la rencontre bouleversante du visage d'autrui, l'épiphanie du visage dans sa nudité et sa fragilité qui me commande infiniment. Je suis responsable de toi gratuitement et sans culpabilité. »

Le chirurgien des tranchées a en tout cas réussi à dénicher le bien, l'humanité, l'espoir dans chacune de ses rencontres. « À travers le nomadisme de quelques années, j'ai acquis la conviction que nous avons un fond commun d'humanité, de sagesse et une énorme réserve de tendresse les uns pour les autres. » Être nomade ne serait-ce pas profondément évangélique ?

Paul FRANCK



Martial LEDECQ, *Itinéraires d'un chirurgien nomade*, Neufchâteau, Weyrich Éditions, 2014. Prix : 15,90 € - 10% = 14,31 €

CHOC DE CIVILISATION

Le médecin ardennais est lucide : le regard occidental est marqué par un rationalisme fondamental qui se heurte à d'autres regards. Ce sont des chocs de convictions. L'Afrique, par exemple, peut-elle se payer le luxe d'être athée ou agnostique ? Lorsque les choses tournent mal, que la guérison n'est pas au rendez-vous, que penser ? « Le quémandeur était-il indigne, la supplique mal formulée, le Tout Puissant sourd à l'appel. Autant de questions éternelles que des générations d'hommes et de femmes se sont posées au bord de l'abîme des pensées infinies. Chacun y répondra à l'aune de ses propres expériences. »

INDICES

RECONVERSION. L'église Sainte-Catherine, dans le centre de



Bruxelles, connaîtra bientôt sa nouvelle affectation. La Ville étudie divers projets de réaménagement qui transformeraient l'édifice en lieu sportif, en théâtre, en passage couvert, en musée ou en brasserie. L'option de lieu de recueillement n'est pas non plus exclue, si l'église redevenait en partie affectée au culte. Pour « tester » cette situation, l'archevêque de Malines-Bruxelles a décidé d'y faire redire la messe dès cet automne.



PANEL THÉOLOGIQUE. Les théologiens

Philippe Bacq, Ignace Berten, Florence Hosteau et Paul Tihon ont dialogué sur Dieu, la mort et l'Église après lecture du livre *Croire en un Dieu qui n'existe pas ?* du pasteur hollandais Klaus Hendrikse, à l'invitation de Sonalux (Solidarité de chrétiens de Namur et Luxembourg).

FEMME ÉVÊQUE. Le synode général de l'Église anglicane d'Angleterre



a voté récemment en faveur de l'ordination épiscopale des femmes. « Une grande aventure commence, faite de renaissance et, en même temps, de désaccord. Notre défi sera de faire les comptes avec les divisions et de continuer à aimer ceux qui s'opposent à cette décision. Peu d'institutions y réussissent », a déclaré, Justin Welby, l'archevêque de Cantorbéry.

RÉFORME MÉDIATIQUE. Le Vatican entend revoir la coordination



entre ses divers médias (Radio Vatican, News.va, vatican.va, Centre Télévisé du Vatican...), notamment dans le but de faire des économies. Une commission, présidée par un ancien patron de la BBC, a douze mois pour réformer l'ensemble. Et mettre l'accent sur les médias qui pourront davantage toucher les jeunes.